

**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 7 (1919)

**Heft:** 86

  

**Artikel:** De-ci, de-là...

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-254968>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

du programme rationnellement étudié qu'il comporte comme la nécessité d'un effort dans ce sens, de cohésion et de profondeur. Car le danger de la superficialité, de l'éparpillement, guette ces institutions comme beaucoup d'autres : là encore, il faut s'inspirer de l'exemple de l'Angleterre et de ceux qui, non seulement sont d'admirables novateurs en matière sociale, mais qui savent encore réaliser avec netteté comme avec bon sens, avec une grande variété dans l'unité comme avec une vivante souplesse dans l'application de principes bien étudiés, avec enfin la compréhension juste des capacités de chacun, les initiatives les plus utiles et les plus neuves.

J. GUEYBAUD.

**A NOS LECTEURS.** — *L'abondance des matières nous oblige à remettre à notre prochain numéro notre chronique parlementaire sur la session d'automne du Grand Conseil genevois qui a présenté plusieurs débats intéressants au point de vue féministe.*

## De-ci, De-là...

En attendant de pouvoir lui consacrer un compte-rendu détaillé, nous tenons à signaler à nos lecteurs le V<sup>me</sup> volume de l'*Annuaire des Femmes suisses*, qui vient de sortir de presse (Francke, Berne, éditeur). C'est, en effet, un effort tout spécial que représente cette année sa publication, vu le renchérissement des frais d'impression, et si ce volume ne devait pas trouver l'accueil qu'il mérite, cette année risquerait d'être la dernière de son existence. C'est pourquoi nous recommandons très chaudement aux Associations féministes et féminines, comme à ceux que préoccupent les problèmes féminins du temps présent, de soutenir par leur souscription cette publication indispensable à notre mouvement. S'adresser à l'éditeur (prix du volume, relié : 6 fr. 50).

\* \* \*

On nous prie de rappeler à nos lectrices que c'est durant tout le mois de décembre qu'aura lieu la vente des timbres et des cartes de *Pro Juventute*. Le produit de la vente sera attribué cette année aux petits et à leurs mères par le moyen d'œuvres telles que les pouponnières, les crèches, les foyers maternels, les colonies de vacances, etc. ; il n'est donc point de femme qui puisse se tenir à l'écart de cette vente sous prétexte que son but ne l'intéresse pas ! Rappelons aussi que les timbres, qui continuent fort heureusement la série de reproductions des écussons de nos cantons commencée l'an dernier, sont admis par les postes fédérales dans tout l'intérieur du pays, et remplacent les affranchissements ordinaires. Ce ne sont donc point des inutilités comme le sont trop souvent des timbres de ce genre. Quant aux cartes postales, elles toucheront spécialement les Suisses romands, à l'intention desquels elles ont été éditées cette année : une des séries représente, en effet, des vues du pittoresque village de Grimentz, et la seconde série reproduit avec bonheur quelques-uns des tableaux les plus caractéristiques du vieux peintre genevois Adam Töpffer, le père de l'écrivain des *Voyages en Zigzag*. — Pour la vente à Genève, s'adresser à M<sup>me</sup> Rappaport, 19, avenue Pictet de Rochemont.

## VARIÉTÉ

### UNE EXPOSITION

de la Société des Femmes Peintres et Sculpteurs  
(Section genevoise).

Si la Société des Femmes Peintres et Sculpteurs a été fondée, alors que les femmes sont reçues au même titre que les hommes dans toutes les expositions, c'est évidemment pour montrer au public de quoi elles sont capables dans le domaine artistique. Donc nous devrions voir ici une manifestation de la totalité des talents féminins de notre ville. Tel n'est point le cas, malheureusement. Un grand nombre d'artistes, et des mieux douées, se sont abstenues : M<sup>mes</sup> Giacomini-Picard, Bedot-Diodati, Laure Bruni, Alice Bally, — et bien d'autres ! Dans les arts décoratifs également, que de noms aimés du public manquant à l'appel !

Tout incomplète qu'elle soit, la petite exposition installée dans le local de la Société mutuelle artistique, 1, rue de Beauregard, est charmante dans son cadre intime et vieillot. L'exiguïté du local oblige à certains sacrifices ; pas de grandes œuvres : on manquerait du recul nécessaire. Mais l'arrangement est fort ingénieux.

M<sup>lle</sup> Charlotte Ritter nous présente un portrait d'enfant très vivant et plusieurs études de paysage d'une singulière facture : des touches espacées, une sorte de notation ponctuée. De près, cela semble un peu incohérent ; de loin l'effet se dégage, très vrai, très lumineux, grâce à l'extrême justesse des valeurs.

M<sup>lle</sup> Amoudruz a de vigoureuses études de paysage dans des tons un peu tristes. — M<sup>me</sup> Grisel a envoyé du Dahomey plusieurs toiles d'une saveur tout exotique. On y remarque un sentiment des masses et une distribution des valeurs dénotant un profond sens artistique. Mais nous voudrions plus de vigueur dans le dessin des académies. — A noter un gracieux portrait de fillette de M<sup>me</sup> Hainard, et d'amusants dessins de M<sup>lle</sup> Nathalie Lachenaf ; un, surtout, qui nous montre des enfants jouant « à la guerre » sur la place du Bourg-de-Four.

M<sup>lle</sup> Emilie Malan sait dessiner, chose infiniment rare de nos jours ; elle le prouve dans ses vues des environs de Vevey et son étude de vieille femme. — M<sup>lle</sup> Güder a le don de rendre avec bonheur la nature alpestre... c'est une bouffée d'air de montagne qui s'exhale de ses aquarelles.

Nous connaissons depuis longtemps le beau talent de M<sup>lle</sup> Sophie de Niederhausern. Nul n'a exprimé comme elle le charme discret des rives du lac aux jours d'automne. Nous aimons surtout son sous-bois aux feuillages rouillés. — M<sup>me</sup> Méteïn-Gilliard est certainement une femme de talent, et sa gardeuse de chèvres est un solide morceau de peinture. Mais le coloris est triste et le dessin lourd. Il y a là comme une influence de Munich qui se dissipera sans doute aux rayons du soleil de France. En revanche, on peut louer sans réserve ses morceaux de sculpture : deux chats qui ont beaucoup d'allure, et surtout deux bustes vigoureusement modelés.

Puisque nous en sommes à la sculpture, constatons une fois de plus que les femmes réussissent en général dans cet art, qui paraît à première vue plus viril que la peinture. M<sup>me</sup> Gross-Fulpius est bien connue du public genevois. Elle a envoyé à la rue de Beauregard un délicieux buste de fillette et trois plaquettes (études de bébés nus) qui sont tout bonnement exquises. « Le retour du poilu » est de la sculpture anecdotique, faite pour ravir les âmes sensibles, mais nous préférons de beaucoup les études d'enfants sus-mentionnées. — M<sup>me</sup> Thérèse Brocher, qui en est à ses débuts dans le maniement de l'ébauchoir, expose une minuscule statuette d'amazone qui a beaucoup de vie et de mouvement. Mais les sculptures sont rares ici. Revenons à l'art du pinceau.

M<sup>lle</sup> Jaumin est, avec M<sup>me</sup> Méteïn-Gilliard et M<sup>lle</sup> Lamy, seule à représenter l'école d'avant-garde. La « Place de la Navigation » est intéressante comme recherche de valeurs. Mais ses fleurs sont si ternes et si lourdes qu'on les dirait en carton. De même celles de M<sup>lle</sup> Lamy, moins lourdes mais encore plus ternes, tandis que M<sup>lle</sup> Pays sait peindre des fleurs fraîches et vivantes. — M<sup>lle</sup> Gagnebin a voulu mettre à profit ses séjours à la montagne pour faire de jolies aquarelles. De même M<sup>lle</sup> Roguin. Toutes deux ont un dessin juste et une palette agréable. — M<sup>lle</sup> Soldano s'est tirée avec un rare bonheur d'un sujet terriblement difficile : la vue de la terrasse du Château de Perroy. Mais nous préférons encore ses deux études de petits enfants dans des rues de village. — De M<sup>lle</sup> Juliette Calme, de belles vues du Valais et un bord de mer d'une poésie pénétrante. — M<sup>lle</sup> Schmidtgen comprend la nature âpre et grandiose de la très haute montagne, et M<sup>lle</sup> Marguerite Jaquemel a cette fois abandonné l'art décoratif pour le paysage à l'aquarelle ; elle y réussit fort bien. — M<sup>me</sup> Ramel-Hab expose un effet de neige qui est une des meilleures choses de ce petit Salon féminin. — A côté d'un beau portrait de M<sup>me</sup> Debogis, notre sympathique cantatrice, M<sup>lle</sup> Rapin nous présente des fleurs et un exquis paysage. Elle montre par là l'étonnante souplesse de son talent. — M<sup>lle</sup> Alice Ritter sait faire vibrer sur un lac paisible les reflets d'un ciel nuageux. Et je reviens à plusieurs reprises et avec prédilection aux deux paysages de M<sup>me</sup> Thérèse Franzoni. Quelle noblesse de lignes et quelle sincérité d'émotion !

L'art décoratif joue nécessairement un grand rôle dans une exposition féminine. Impossible de mentionner tous ces coussins, ces tapis, ces coupes de porcelaine et ces abat-jour qui semblent solliciter les acheteurs en vue des étrennes de Noël et du Jour de l'An. Signalons pourtant les magnifiques dentelles de M<sup>me</sup> Estelle Wüsten ; les coffrets de bois ingénieusement cloutés de M<sup>lle</sup> Alice Miltendorf ; les